

DANSE

*Une étrange installation au musée d'art contemporain*

# Mise en boîte (à images) aux Abattoirs

ialogue aux Abattoirs :

Celui qui vient : ?

Celle qui part : ...

Celui qui vient : - ??

Celle qui part : - !!

Qu'on nous pardonne cette introduction sibylline. Rien de plus juste pourtant pour évoquer l'une de ces expériences artistiques qui, si elles méritent d'être vécues, laissent toutefois le spectateur le mieux préparé l'œil vague et arrondi d'étonnement. Les Abattoirs proposent en effet dans le cadre de « Sans Titre 3 », la passerelle tou- lousaine entre la danse et les autres formes d'expression artistique, une étrange installation intitulée « Héâtre-Elévision ». Le chorégraphe Boris Charmatz qualifie lui-même son travail de pseudo-performance. C'est bien cela, et un pseudo-documentaire, de la pseudo-vidéo, un pseudo-environnement et même de la pseudo-dan- se... tout en étant véritablement performance et documentaire et vidéo et environnement et danse.

Qu'on en juge. Dans une dépendance du musée, l'unique spectateur (en un mois, il y aura moins de deux cents élus) est conduit dans une pièce où on l'invite à s'installer sur un piano - ou moins l'appelle-t-on ainsi, car on aurait bien du mal à enterrer la moindre note. Gentiment allongé, un écran de télévision pendouillant ce guingois à sa droite, de mystérieux appareils silencieux derrière lui, le spectateur attend. Puis l'écran s'allume, le spectacle commence.

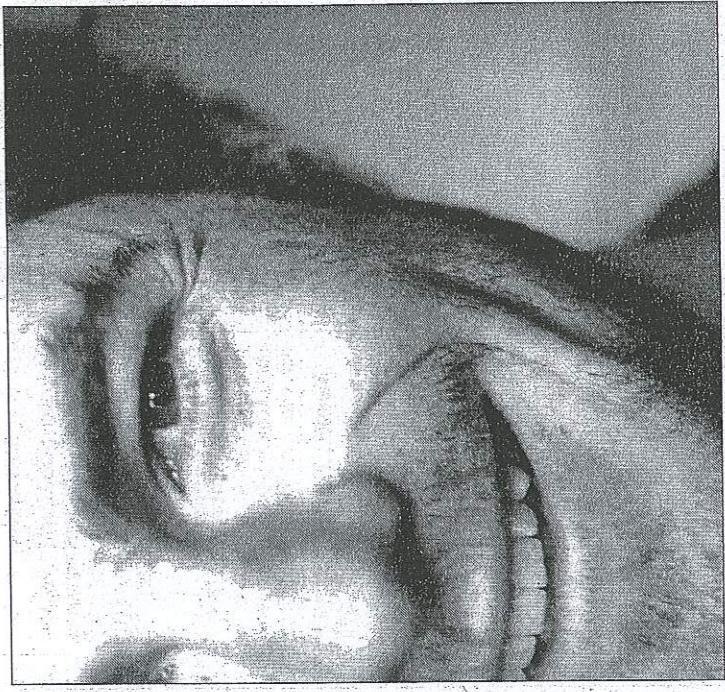
## UN HUMOUR DÉCALÉ

Pendant cinquante-deux minutes, des danseurs dansent, dans divers espaces qui sont autant de prolongements de celui du spectateur. Leur danse est chancelle, égarée, animale. Dans le silence brisé de notes éparses et le zonzon électro-nique des appareils, les corps s'éti- rent, soubresautent, racinent le sol ; les coudes cognent, les gorges ha- lètent, rauquent et gémissent ; les images se perdent de flou et de

poussière. Le spectateur, lui, fait ce qu'il veut. Il peut même dormir, personne n'en saura rien. Puis il sort en clignant des yeux, devant un autre qui attend le regard, interrogeatif.

Qu'on apprécie ou non le procédé et la chorégraphie, il faut reconnaître à « Héâtre-Elévision » d'indéniables qualités de conception et de réalisation. On y trouvera en plus un humour décalé, issu de l'apparente gratuité de l'ensemble, de l'absence totale de référents extérieurs. A chacun alors de décider, selon son goût et son humeur, s'il s'agit là d'une œuvre véritable (c'est notre avis) ou d'une énorme supercherie. Mais, mise en boîte ou pas, reste au moins la certitude de passer une heure emballante dans un confort parfait. ■

Jacques-Olivier BADIA



« Héâtre-Elévision ». Une « pseudo-performance » de Boris Charmatz.

« Héâtre-Elévision », installation de Boris Charmatz, jusqu'au 23 février de 12h à 19h aux Abattoirs, 76, allées Charles de Fitte. Tous les jours sauf le lundi. Réservation obligatoire au théâtre Garonne, tél. 05.62.48.56.56.